

plus ici qu'à Rome l'Empereur ne veut de faste ni de grosses dépenses.

Du doigt il indiquait l'extrémité de la jetée que doublait le premier vaisseau.

Lentement, sous la régulière poussée de ses deux rangs de rames, la galère coupait de son éperon les flots qu'une très légère brise du nord soulevait à peine. Sur les bastingages de flanc la cohorte d'honneur avait planté ses boucliers et montait la garde. A l'avant les douze licteurs officiels portaient les faisceaux couronnés de lauriers. Prêts à la manœuvre les matelots restaient massés autour du grand mât. Sous un *velum* de soie blanche, à l'arrière, Titus Flavius Vespasianus avait pris place, revêtu du *paludamentum* (1) pourpre. Malgré la distance on distinguait sa large tête aux joues grasses, au menton énorme. Il semblait rire de ce que lui disait son entourage.

L'équipage du préfet de la flotte poussa les acclamations protocolaires. A Dipilus, déjà grisé par le voisinage du monde officiel, Cecilius indiquait les grands personnages assis autour du Prince : Mucianus, un ancien favori de Claude, que ses prodigalités avaient ruiné, qui, préfet de Syrie, avait décidé l'Empereur à se laisser proclamer par les soldats, et se payait parfois le plaisir de le lui rappeler ; Vestinus le Viennois, heureux architecte des plans impériaux, Agrippa du nouveau règne ; puis les généraux illustres : Antonius Primus, Gaulois d'Aquitaine, dont les légions du Nord avaient pris Rome sur Vitellius ; Tiberius Alexander, juif d'origine, compagnon de Vespasien sous les murs de Jérusalem, décoré des ornements du triomphe et nommé, à défaut de la dignité sénatoriale à laquelle il ne pouvait prétendre comme Egyptien, préfet du prétoire jusqu'au retour de Titus ; Ulpus Trajanus, Espagnol, un autre lieutenant du légat de Palestine qui avait commandé la 10^e légion et suivi son chef à Rome ; Lusius Quietus, de souche maure, soldat remarquable par sa fougue. . . A côté de ce brillant état-major se tenaient les amis personnels du César : M. Eprius, délateur sous Néron, accusateur de Thræsea, nommé sénateur en récompense, membre de la députation qui avait reçu en Italie le Maître du Monde, proconsul d'Asie l'année précédente ; Dillius Aponianus, l'ancien commandant de la 3^e légion, maintenant chef de la garde ; Vibius Crispus, et d'autres

La galère de Titus parut ensuite. Le triomphateur des Juifs avait alors trente et un ans : associé à l'Empire, chef des prétoriens, tribun inviolable, il gouvernait autant et plus que son père. Autour de lui, c'était comme une seconde Cour, d'aspect plus jeune. Il y avait là le préfet de Rome Plautius Silvanus, Larcius Lepidus, un de ses lieutenants préférés en Judée, et les chefs de la chancellerie, dont il dirigeait lui-même les bureaux, d'autant plus jalousément que de plus en plus les fonctionnaires des provinces recouraient au Pouvoir central pour les détails de leur administration. Tout près de lui

se tenait un homme au costume étranger. Dipilus se tourna vers le préfet :

— Quel est celui-là ? demanda-t-il.

— C'est un juif, Flavius Josephus, ancien gouverneur de la Galilée, qui, prisonnier, avait prédit aux Césars leur avènement, et qu'ils ont richement doté. Il écrit, paraît-il, l'histoire de la guerre de Judée. Voici maintenant la liburne réservée aux dames de la cour. Vous y voyez deux cercles bien distincts : celui de la femme de l'Empereur et celui de Bénéricé, l'ancienne reine de Chalcis et de Cilicie, toute-puissante sur le cœur de Titus. Caenis commerce à vieillir, mais Bénéricé est encore belle et séductrice. Chacune a ses courtisans et sa coterie ; et il est amusant de les voir sur la même galère. — Mais c'est à notre tour de prendre rang.

Il donna un ordre bref, transmis par le maître d'équipage au pilote et au chef de chiourme. Docile à l'action des rames, le navire s'orienta vers le sud et entra dans le sillage des autres.

— Maintenant, mon cher Cecilius, il convient que je vous présente à mes hôtes. Vous allez être en compagnie des meilleurs esprits de Rome.

Il les guida sur le tillac arrière, où près du Génie tutélaire s'entretenaient par petits groupes une vingtaine de personnes. Les présentations se firent avec la plus grande cordialité : le chevalier était connu à Rome dans tous les cercles mondains, et Vera, heureuse, reconnaissait parmi les jeunes femmes l'épouse du philosophe Calenus, Sulpicia, la plus célèbre poétesse de la Capitale et l'amie d'Argentaria Polla.

— Tout à l'heure, ajouta le préfet, je vous conduirai près de C. Plinius Secundus. En ce moment il a voulu s'isoler dans ma cabine, à l'entrepont, pour achever de dicter à son sténographe quelques pages sur les guerres germaniques. C'est un savant qui n'entend pas perdre son temps. Mais il m'a promis de revenir bientôt près de nous.

On gagnait maintenant la haute mer. Les nefes officielles s'échelonnaient, gardant leurs distances, hissant leurs voiles, augmentant progressivement leur vitesse. De nombreuses barques leur faisaient escorte : les patriciens en villégiature sur la côte étaient admis de droit à présenter leurs hommages aux Princes et à jouir de la fête.

Parfois l'une d'elles, comme à la course, dépassait la birème et c'étaient des saluts et des appels joyeux. Quelque temps l'attention se fixa sur un brigantin à l'avant recourbé, à la quille saillante, portant au mât une large voile grise et une hampe bariolée, dont le rang de rames avait un jet net et prompt et qui filait à plein élan avec une sûreté merveilleuse. On paria sur le nom de son possesseur, jusqu'à ce que l'on eût reconnu, au milieu des rires, Publius Lollius, l'original propriétaire d'une villa de Surrentum.

Puis, les conversations se lassant, on eut recours au poète Martialis. Blasés sur les merveilles du golfe, ces Romains n'étaient guère sensibles aux émotions esthétiques, et leur esprit cherchait ailleurs ses distractions. On somma plaisamment le poète de réciter ses vers. Sans trop se faire prier, il déclama quelques pièces qui furent applaudies.

(1) Tunique du généralissime romain.